



**Caravale, Giorgio. The Italian Reformation outside Italy:  
Francesco Pucci's Heresy in Sixteenth-Century Europe**

Hugues Daussy

Volume 41, Number 3, Summer 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1085697ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v41i3.31575>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Daussy, H. (2018). Review of [Caravale, Giorgio. The Italian Reformation outside Italy: Francesco Pucci's Heresy in Sixteenth-Century Europe]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 41(3), 206–208. <https://doi.org/10.33137/rr.v41i3.31575>

justifications for waging religious war. The eighth chapter covers the Wars of Kappel, Schmalkaldic Wars, and the French Wars of Religion. In addition to declarations of war, the documents include eyewitness accounts of Zwingli's death and the St. Bartholomew's Day Massacre.

The final two sections examine the cultural and social impacts of Reformation ideas by comparing practices rather than formal debates. Chapter 9 contrasts positions on baptisms, fasting, carnival, sports, music, the saints, purgatory, and funerals. The final section examines different attitudes towards social relations between men and women, Christians and Jews, authorities and religious minorities, and slavery. Set in the Grand Duchy of Lithuania, the Iwie Synod's (1568) debate on slavery will likely be new to many instructors, but it clearly illustrates how religious convictions had practical consequences.

The sources slightly favour Reformed and English traditions, so instructors at institutions affiliated with other confessions may want to supplement with other material. Bruening maintains that "the printed word was central to the period," but a collection of images could demonstrate another way that the Reformation was argued. Overall, Bruening's superb collection is sure to spark debate and kindle interest in the Reformation among students, and it would be valuable for teaching the subject at all levels.

TROY OSBORNE

Conrad Grebel University College  
University of Waterloo

### **Caravale, Giorgio.**

***The Italian Reformation outside Italy: Francesco Pucci's Heresy in Sixteenth-Century Europe.***

Leiden : Brill, 2015, 274 p. ISBN 978-90-04-24491-7 (broché) 149 \$US.

Dans la lignée des travaux pionniers de Delio Cantimori, Luigi Firpo et Antonio Rotondo, Giorgio Caravale reprend le dossier Francesco Pucci. Cet ouvrage, publié dans une traduction anglaise, n'est pas entièrement neuf, puisqu'il s'agit de la version révisée et augmentée d'une étude originale publiée en italien en 2011 (*Il profeta disarmato : L'eresia di Francesco Pucci nell'Europa del Cinquecento*, Bologna : Il mulino, 2011, 242 p.). Familier de l'histoire des

idées, Caravale livre une biographie intellectuelle de Pucci, un exercice auquel il s'était déjà adonné avec succès il y a quelques années avec sa belle étude consacrée au dominicain Ambrogio Catarino Politi.

L'ouvrage est structuré en six chapitres qui succèdent à une introduction au fil de laquelle Caravale situe son travail dans un vaste contexte historiographique italien et européen bien maîtrisé. Il y insiste notamment sur l'un des principes les plus importants parmi ceux qui ont guidé son approche. Pucci fut certes un globe-trotter qui a parcouru l'Europe, mais on ne peut se contenter de l'étudier après qu'il a quitté l'Italie. Il faut aussi plonger aux racines de sa formation intellectuelle, lors de ses années florentines, si l'on veut être en mesure d'analyser sa pensée avec pertinence et en tenant compte du contexte hétérodoxe italien des années 1550–1560. C'est à cette tâche essentielle qu'est consacré le premier chapitre du livre. En apportant des éléments nouveaux puisés dans des sources méconnues par ses prédécesseurs et en se livrant à un examen critique rigoureux de l'image donnée des années de formation de Pucci par la tradition historiographique et les études plus récentes, Caravale reconstitue le parcours intellectuel du jeune florentin pétri de culture humaniste et nourri de la lecture de Pétrarque, Dante, Pic de La Mirandole, mais aussi des écrits de Savonarole. Il infère leur influence sur la formation de sa pensée, en particulier sur sa conviction de la bonté et de la miséricorde divines ainsi que sur son idéal de réforme de l'Église. Ce chapitre met également en évidence le rôle des contemporains de Pucci dans son édification intellectuelle, en particulier celui d'Eufrosino Lapini. Avant de suivre Pucci sur les routes de son exil européen, Caravale conclut ce vaste panorama par une présentation, synthétique et envisagée sur toute la durée de son existence, de sa pensée théologique, qu'il considérait comme sa « nouvelle théologie » (51), qui apparaît complexe, pas toujours très cohérente, et qui le situe dans une zone flottante entre catholicisme et calvinisme. Cette indétermination lui valut finalement d'être constamment rejeté et condamné à de multiples reprises pour ces positions auxquelles aucun des deux camps ne pouvait pleinement adhérer.

Ce socle théorique est essentiel pour comprendre le parcours de Pucci à travers l'Europe. Le deuxième chapitre entraîne ainsi le lecteur en France, et plus largement dans le contexte des affrontements religieux qui troublent alors l'Europe à travers les guerres civiles qui déchirent le royaume. Après avoir vécu à Lyon, il passe un an à Paris où il est le témoin horrifié du massacre de la Saint-Barthélemy. Cet événement marquant contribue puissamment à son

rapprochement partiel et provisoire avec le calvinisme et marque le début d'un périple qui devait le conduire notamment à Londres, Oxford, Bâle, Cracovie et Prague. Son passage à Londres illustre de manière exemplaire son impossibilité à être accepté, puisqu'après avoir été bien accueilli par l'Église réformée italienne de la capitale anglaise, il fut expulsé pour pélagianisme par l'Université d'Oxford et condamné par le consistoire de l'Église française de Londres au terme d'une violente controverse. Cet épisode symptomatique d'une incapacité à se fixer sur le plan théologique, à une époque où le processus de confessionnalisation engendre une rigidification doctrinale généralisée, dans chacun des camps qui s'affrontent à l'échelle européenne, permet d'envisager clairement les causes de l'errance que Caravale reconstitue avec précision et justesse à travers tout le reste de son livre.

Les multiples rebondissements du parcours théologico-géographique de Pucci jusqu'à sa condamnation à mort pour hérésie à Rome en 1597, brillamment décrits et analysés dans les quatre derniers chapitres et l'épilogue qui les suit, n'ont pas lieu d'être résumés dans le cadre restreint de ce compte rendu. Il convient en revanche de souligner l'intérêt des remarques conclusives de Caravale, en particulier sur le caractère singulier des modalités et des formes prises par la pénétration des doctrines protestantes dans la péninsule. Leur rencontre avec la culture humaniste issue de la Renaissance eut ainsi pour résultat une mixité doctrinale dont la théologie très personnelle de Pucci est une illustration exemplaire. Pour lui, comme pour quelques autres à cette époque, le processus de fixation confessionnelle déjà très avancé n'était pas une fatalité et des voies intermédiaires devaient rester ouvertes.

Cette belle biographie intellectuelle d'un personnage éminemment original pour son époque est aussi un vrai livre d'histoire. Tout au long de son analyse fine et argumentée des idées de Pucci, Caravale veille à ne jamais les détacher de leur contexte d'élaboration et de diffusion. Et ce n'est pas la moindre qualité de cet ouvrage très réussi.

HUGUES DAUSSY

Université de Franche-Comté